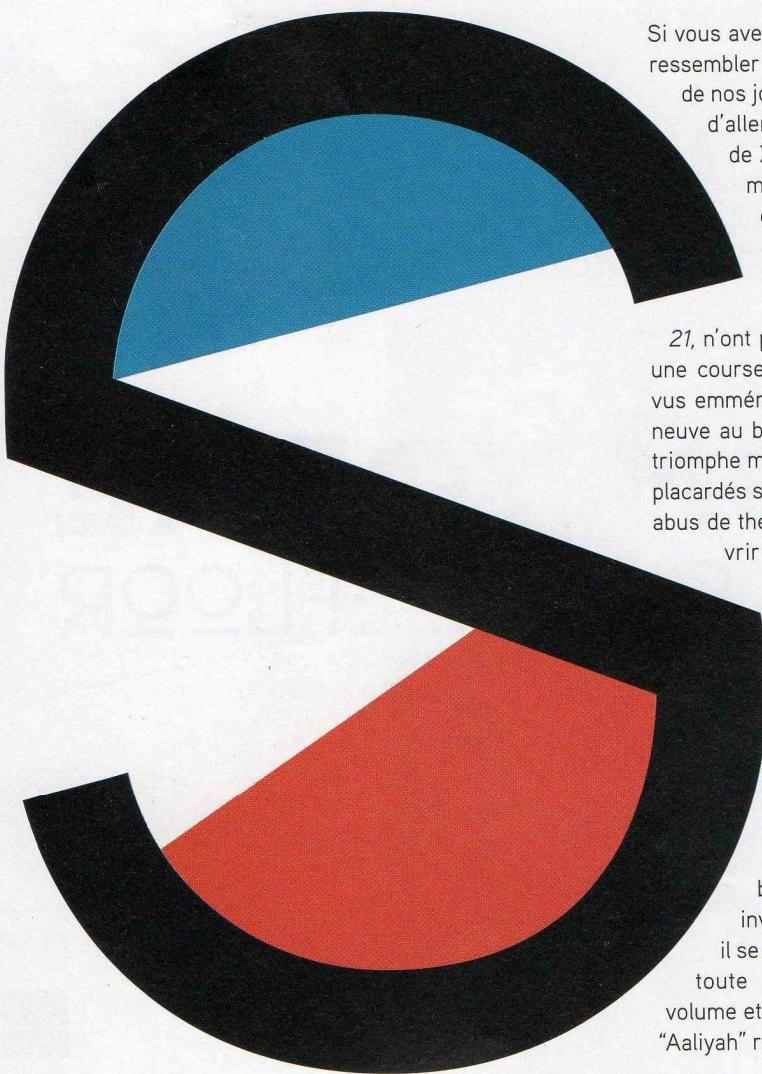


Le mélancolique chanteur de Radiohead associé au furieux Flea des Red Hot Chili Peppers ? Non, ce n'était pas une blague. Leur supergroupe s'appelle **Atoms For Peace**, et avec lui Thom Yorke se met en congé de Radiohead pour se lancer dans la dance music. Ou presque. Et cela lui fait visiblement beaucoup de bien.



Si vous avez envie de savoir à quoi peut ressembler une maison de disques "cool" de nos jours, il suffit (façon de parler) d'aller dans les locaux londoniens de XL Recordings, situés dans la maison ordinaire d'une impasse de Notting Hill. Les 41 millions de livres de profit réalisé en 2011 grâce au succès phénoménal de l'album d'Adele, *21*, n'ont pas entraîné les tauliers dans une course à l'armement qui les aurait vus emménager dans une tour flambant neuve au bord de la Tamise. Ici, on a le triomphe modeste. Les disques d'or sont placardés sur les murs des toilettes qu'un abus de thé vert nous permet de découvrir en cet après-midi glacial de décembre. Cela aurait été dommage de rater la visite d'une pièce tapissée des exploits de Prodigy, Basement Jaxx, The White Stripes ou Dizzee Rascal. Sauf que, au moment de sortir, le loquet supposé libérateur nous reste entre les mains. Ah, clair que les bénéfices d'Adele n'ont pas été investis dans la serrurerie ! Faut-il se ridiculiser en criant "help" ? De toute manière, la diffusion à fort volume et à répétition du tube de Katy B "Aaliyah" rend cette perspective impossi-

ble. Nous voilà coincé comme l'était Thom Yorke dans Radiohead avant que l'aventure électronique en solo de *The Eraser* ne lui ouvre de nouveaux horizons. Heureusement quelques lointains souvenirs de *MacGyver* nous permettent d'utiliser une pièce de monnaie pour faire sauter le verrou. Soulagé, dans tous les sens du terme, nous sommes désormais prêt à rencontrer le "songwriter-le-plus-doué-de-sa-génération". La fréquentation régulière pour son projet "électro-décalé" Atoms For Peace de ses nouveaux camarades de jeu (le bassiste Flea des Red Hot Chili Peppers, le batteur Joey Waronker, le percussionniste Mauro Refosco, et l'éternel compagnon-producteur Nigel Godrich) lui a procuré une bouffée d'oxygène. Car le tortueux Thom Yorke rit. Le demi-dieu Thom Yorke lâche des "fuckin'" toutes les deux phrases. Thom Yorke est humain après tout.

Tsugi: On a le sentiment que *Amok*, le premier album de ton nouveau projet Atoms For Peace, a été conçu pour provoquer une sorte de transe...

Thom Yorke: Oui, à notre façon. Dans l'esprit d'artistes comme Fela Kuti, que nous avons beaucoup écouté lorsque nous étions chez Flea. Nous n'avons pas voulu copier l'afrobeat, mais on s'est rendu compte après coup que la transcription de beats électroniques avec des

instruments était proche de ça. Tout vient du rythme, j'aime répondre vocalement à ce rythme. Je n'ai pas du tout abordé cet album en ayant le point de vue du songwriter, c'était l'idée de départ.

Une forme de sérénité se dégage de ce disque, en tout cas davantage qu'avec Radiohead...

Il y a aussi beaucoup d'énergie dedans, la noirceur est cachée, ce n'est pas mélancolique. C'est un album conçu à Los Angeles, ça doit être pour ça. (rires) Cela nous a donné une excuse pour nous relaxer, sortir, se marrer, se mettre la tête à l'envers, je ne peux pas le nier ! (rires)

On a quand même du mal à t'imaginer à Los Angeles...

Pourtant, cette ville a été d'une grande influence sur moi, j'ai beaucoup d'amis qui y habitent. Mais je ne me mêle pas au cirque de Hollywood. (il réfléchit) Bon, ce n'est pas tout à fait vrai, ça m'arrive d'aller voir ce qu'il se passe du mauvais côté. (rires) Flea dit souvent qu'il ne faut pas aller à l'ouest de La Cienaga (une grande avenue qui traverse Los Angeles du nord au sud, ndlr) sinon tout va aller de travers. J'habitais du côté de Silver Lake, là-bas, tous les gens que je rencontrais me disaient "ah oui, moi aussi je suis musicien, et je suis également acteur". Je me souviens d'être allé acheter de la bouffe bio dans un supermarché vers Fairfax Avenue, j'avais l'impression d'être dans une sitcom. Il y avait une fille super maquillée avec des talons gigantesques. Elle avait dû passer trois heures pour se préparer. Tout ça pour acheter un putain de kilo de pommes. (rires) Mais j'adore ça en fait. C'est à l'opposé de ma ville d'Oxford où tous les gens que tu rencontres sont scientifiques, et très coincés dans leur tête.

Occupes-tu la même position dans Atoms For Peace que dans Radiohead ?

C'est aussi un projet de groupe dans lequel je ne maîtrise pas tous les éléments. Au départ, on s'est rencontrés pour apprendre à jouer les morceaux de

The Eraser. Quand j'ai entendu leur interprétation, je me suis dit: "Putain, mais je veux que ça sonne comme ça !" Pendant la tournée qui a suivi, j'ai vraiment découvert tous ces gens merveilleux avec qui je pouvais jouer. Nous ne voulions absolument pas nous forcer et faire des efforts pour que cela fonctionne. Il y a une très bonne énergie entre nous. On a tous beaucoup de choses à faire et Atoms For Peace c'est vraiment une affaire de plaisir et d'excitation. Dans le processus créatif, nous sommes allés à l'inverse de *The Eraser* puisque nous avons travaillé avec des instruments plutôt qu'avec un ordinateur. Mais ça bouge tout le temps.

Est-ce que c'est pour toi une manière de te ressourcer ?

Certainement. La première fois que j'ai joué avec ces putains de mecs qui sont vraiment les meilleurs dans leur domaine,

Radiohead, j'ai besoin que ça s'arrête de temps en temps. J'incarne ce personnage depuis si longtemps ! (rires)

Qu'est-ce qui te satisfait le plus dans cet album ?

La manière dont il a été conçu. Une certaine urgence: j'avais besoin de faire ça maintenant. Je me rappelle aussi des sessions où Nigel (Goldrich, ndlr) et moi avons construit les morceaux à partir des petits segments de musique que nous passons quand nous faisons DJ's. Toutes ces possibilités infinies, ces portes ouvertes. C'est un peu de la folie, mais toujours très fun.

Composer avec un instrument ou avec un ordinateur, ça apporte les mêmes sensations ?

J'ai grandi avec la guitare et je trouve que c'est difficile d'en tirer encore quelque

PAR MOMENTS, ÇA ME **SAOULE** DE DEALER AVEC CE QUE JE PRÉSENTE DANS **RADIOHEAD**.

je me suis rendu compte que je n'avais jamais joué avec un autre groupe que Radiohead depuis mes 16 ans. Ils sont capables de comprendre un beat super compliqué de musiques électroniques et de jouer par-dessus. C'est davantage une bouffée d'air frais, une manière de me réaliser et de me dire que c'est possible de faire ça. Avec Radiohead, on travaille très lentement, on passe énormément de temps sur les morceaux et il y a beaucoup de pression. Malgré tout, j'ai beaucoup aimé notre dernière tournée, on a joué dans les bons endroits et nous n'avons jamais été dépassés par tout ce qui se passe autour. Je suis fier de cela. Pourtant, par moments, ça me saoule de dealer avec ce que je représente dans

chose d'intéressant. Pas impossible, mais difficile. Je suis dans une phase où j'achète des machines. Il n'y a rien de plus excitant que d'acheter du matériel sur eBay, de le recevoir, de le brancher et de se prendre la tête pour savoir comment ça marche. Récemment, j'ai acheté une boîte à rythmes Roland TR-808, elle sonne tellement bien que c'est comme construire un gratte-ciel. Chaque fois que tu tournes un bouton, tout sonne tellement énorme. Aphex Twin a dit que la plupart de ses enregistrements sont une réponse à des machines qu'il venait d'acheter et dont il apprenait le fonctionnement sur le tas. Je comprends tout à fait cela. Les softwares, c'est différent, j'aime bien React. Certains arrivent à faire des



morceaux furieux avec. Mais beaucoup d'autres logiciels me rendent cinglé. Par moments, mon ordinateur m'emmènera prodigieusement.

Est-ce que tu imagines le public danser en écoutant cet album ?

Putain, je l'espère, sinon cela voudrait dire que j'ai complètement perdu mon temps! (rires) Aujourd'hui, j'essaie de composer une sorte de dance music, où la voix est moins présente. Mon but est de produire une musique qui correspond à ce que j'aime entendre dans les clubs. Même si ça ne sonne pas exactement comme ça, c'est mon interprétation...

Tu fais de plus en plus de DJ-sets...

En fait, j'ai commencé car quand je sortais en club, les gens venaient me brancher et ça me gonflait, je ne pouvais pas apprécier la musique. Donc derrière les platines, j'étais peinard! (rires) Mais déjà en 1991, au collège, je faisais souvent DJ. Une de mes premières claques c'était le maxi "Aftermath" de Nightmares On Wax. Je le joue encore d'ailleurs. Quand ça marche, c'est un grand plaisir. Par contre, on m'a déjà demandé si je pouvais passer Abba. Je croyais qu'ils déconnaient, mais pas du tout en fait. J'ai quand même connu des grands moments comme par exemple jouer avec Flying Lotus dans un club de Los Angeles qui s'appelle Low End Theory, c'est le putain d'endroit le plus fou et le plus puissant de la Terre. J'ai aussi mixé avec Kieran (Four Tet, ndlr) à Londres pour les soirées Plastic People. Les gens arrivaient par vagues: il y avait ceux de 23h, ceux de 1h, ceux de 3h, ceux de 4h, la vague des vraiment tarés. Kieran jouait sur vinyles avec une table de mixage disco qui n'avait pas de crossfader (*qui permet de mixer d'une piste à l'autre, ndlr*)! Ça m'a complètement retourné. J'ai joué aussi à Paris au Silencio, c'était fantastique, le club est merveilleux avec le DJ-booth dont tu as toujours rêvé.

Tu es déjà allé à une rave ?

Oui, je me souviens d'une rave à Bristol, mais les DJ's ne passaient aucun disque

en dessous de 150 BPM. Il y avait une grande queue pour les toilettes, c'était très ennuyeux. C'est le genre d'expérience, la rave pour la rave, dans laquelle je n'entre pas.

On a du mal à t'imaginer comme un "party animal"...

(il éclate de rire) Je ne bois plus trop, j'ai 44 ans, je ne veux pas me fâcher avec moi-même. Mais j'aime bien sortir et écouter ou jouer de la musique forte. Au temps les plus sombres de Radiohead, je ne sortais jamais. Une fois que le show était terminé, je rentrais dans ma loge et c'était terminé. Je ne voyais personne et pendant des mois en tournée personne ne me parlait. J'étais pote avec Michael Stipe, il me forçait à sortir, et j'étais terrifié, parce qu'il ne voulait pas que je sorte seul avec lui mais il tenait absolument à m'emmener à des putains de soirées avec U2, et j'étais là: "Non, non, je ne veux pas y aller!" (rires) Mais c'est parce que j'ai grandi au temps de la britpop où tous les groupes étaient en compétition, en train de déblatérer les uns sur les autres. C'était tous des cons pleins de coke... tous. Ça ne se passe plus comme ça aujourd'hui. Quand je vois toute la scène de Los Angeles autour du club Low End Theory et du label Brainfeeder, ils sont tous potes. Chacun regarde de manière positive ce que font les autres, je les respecte beaucoup pour ça, parce que c'est quelque chose que je n'ai jamais connu.

Ça te semble encore pertinent de sortir des albums aujourd'hui?

Oui, je le crois. Je déteste ce que je vais dire parce que j'ai toujours été contre ça, mais si tu ne fais que des EP's ou des singles, tu ne peux pas arriver à évoluer. Par exemple, le disque de Shed (The Killer, sorti l'an dernier sur 50 Weapons, le label de Modeselektor, ndlr) fonctionne très bien parce qu'il l'a conçu volontairement comme un album. Il y a un début, un milieu et une fin. Quand tu écoutes chaque morceau séparément, cela ne fonctionne plus vraiment. Cela demande beaucoup de temps d'arriver à assembler des petites

pièces de travail pour qu'à la fin, cela donne une grande œuvre homogène. D'un autre côté, et je suis le premier concerné, plus personne n'écoute d'albums. Je télécharge des tonnes de morceaux dont 75% d'entre eux devraient finir dans la poubelle. La musique souffre de cette abondance.

Es-tu toujours aussi enthousiaste au sujet d'Internet?

Je n'ai pas de Tweeter ou de Facebook. Je déteste toute cette merde où les gens attirent l'attention sur eux pour de mauvaises raisons. En fait, j'ai compris qu'on allait avoir des problèmes lorsqu'un de nos managers nous a dit un jour que le public d'Internet allait prendre la relève et que tout allait être dématérialisé. Je lui ai répondu: "Ah bon, mais comment tu imagines le contenu?" Puis il y a quelques années, les compagnies de téléphone se sont mises à prospecter à droite et à gauche pour chercher justement du contenu. C'est le nouveau truc: le contenu! (rires) Internet, c'est comme creuser un immense trou, et à la fin tu te demandes comment réussir à le remplir. C'est clair que je ne suis plus aussi naïf que je l'étais il y a quelques années. À l'époque de l'album *Kid A*, on nous disait: "Six millions de personnes sont venues voir votre site web ce mois-ci." On répondait: "Wouah, six putains de millions de personnes!" C'est pour cette raison qu'on a commencé à mettre des liens vers des organisations politiques. Elles nous contactaient en nous disant: "Mais vous avez fait quelque chose? Des centaines de milliers de personnes viennent se connecter sur notre site."

Aujourd'hui avec des situations de monopole comme Google, on a l'impression qu'Internet devient une menace pour la démocratie...

Je suis d'accord. J'ai commencé à me méfier quand ils ont commencé à tracer les gens et à mettre des cookies partout. Tout le monde était identifié partout où il allait. C'était impossible d'être anonyme. Ce que je trouve triste au niveau de la

musique, c'est que cela permet un énorme trafic, mais tout est rapidement englouti. Et c'est la même chose pour tout le monde, même si tu t'appelles Elvis, ton petit ruisseau va se jeter dans une mer immense où plus personne ne retrouvera ta trace. 次

ATOMSFORPEACE.INFO



ATOMS FOR PEACE *Amok*

(XL/BEGGARS/NAÏVE)



Spontanéité, urgence, plaisir et pourquoi pas, danse. Ce sont les objectifs de départ de l'aventure Atoms For Peace, démarrée en 2009. À la suite de son premier et remarquable album solo *The Eraser*, Thom Yorke cherchait des musiciens pour l'accompagner en concert. Hormis le recrutement de son inséparable complice Nigel Godrich (producteur de Radiohead), Yorke surprenait en s'attachant les services de Flea (bassiste des Red Hot Chili Peppers), du batteur Joey Waronker et du percussionniste Mauro Refosco. Une belle équipe qui nous offre aujourd'hui son premier album. Bâti autour de jams dans la maison californienne de Flea à partir d'esquisses électroniques tissées par le chanteur de Radiohead, *Amok* est traversé par un indéniable souffle de liberté. Libéré de toute pression, Thom Yorke laisse tomber le registre geignard pour dégager une luminosité inédite. Bien sûr, le côté hybride, "organique mixé à l'électronique", n'étonne plus depuis des lustres et on peut aussi reprocher au disque de rester bien trop sage dans les expérimentations mais cela ne l'empêche pas d'être transpercé par des compositions revigorantes. "Stuck Together Pieces", belle créature rampante, "Ingenue", berceuse ronde et liquide, ou le touchant "Reverse Running" comptent parmi les illuminations d'une œuvre qui atteint ses objectifs de départ avec beaucoup de simplicité. À vous de danser maintenant. (Jacques Drujon)